

Faut-il craindre la mort ?
Par le rabbin Michael Azoulay

Le Rav Abraham Isaac haCohen Kook (1865-1935), dans son livre, *Orot ha-qodech*, soutient qu'il est infondé d'avoir peur de la mort car elle n'est qu'illusion. Ce que les hommes appellent « mort », écrit-il, n'est en réalité que le commencement de la vie authentique, son renforcement, car si le corps humain se décompose, l'âme, quant à elle, lui survit éternellement. Selon le premier grand rabbin d'Israël, c'est précisément pour cette raison que le Cohen se voit interdit tout contact avec une dépouille mortelle : Le défunt rend impur parce que le trépas induit en erreur, trompe celui qui le côtoie, n'étant pas une fin mais le début de la Vie.

Le Rav Joseph Dov Ber Soloveitchik (1903-1993), en revanche, dans son œuvre majeure, *L'homme de la Halakha*, présente une approche de la mort diamétralement opposée à celle du Rav Kook.

Aux yeux de la Torah, la vie d'ici-bas revêt bien plus d'importance que celle qui attend l'être humain après sa mort. Ce monde a une signification religieuse et morale de par le rôle actif de l'homme qui y accomplit les commandements divins, tandis que dans le monde à venir, il ne fait que recevoir sa rétribution ou son châtiment. Or, affirme-t-il, l'acte religieux a plus de valeur que sa récompense. La mort est une tragédie en ce qu'elle marque la rupture avec la vie terrestre.

Le Cohen se voit interdire tout contact avec les morts, non pas afin de se tenir à distance du mensonge de la mort, mais au contraire, pour occulter la triste vérité qu'elle recèle, à savoir la fin de la vie corporelle qui donne tout son sens au respect des hommes et de Dieu.

C'est ainsi que le Rav Soloveitchik explique que ses aïeux, à l'image du Gaon de Vilna (1720-1797), s'abstenaient de tout pèlerinage dans les cimetières : C'est la vie qui doit être célébrée, et non les morts.